

Monclar : « La NBA, c'est un championnat fantastique »

Ex-entraîneur désormais consultant sur Sport +, Jacques Monclar porte un regard amoureux sur le championnat nord-américain qui fait, selon lui, logiquement rêver les jeunes basketteurs français.

La draft NBA approche. Expliquez-nous ce qu'est cet événement pour le basket américain et mondial ?

Jacques Monclar : « C'est une bourse aux joueurs qui donne aux clubs les plus mal classés de NBA la priorité pour choisir les futurs meilleurs joueurs, avec toutes les incertitudes liées. 56 joueurs prometteurs sont répartis en deux tours de 28, ceux qui figurent au 1^{er} tour ont un contrat garanti de trois ans avec une franchise américaine. Il y a quelques années, cette draft était le passage obligé vers la NBA. Ça l'est beaucoup moins aujourd'hui. Le marché s'est étendu à l'Europe et les Américains qui sortent des collèges ne sont pas tous prêts... »

D'où l'impression de « marché aux bestiaux » ?

« Ce n'est pas faux, mais tellement synthétique. En fait, ça m'agace beaucoup d'entendre ça. Bien sûr, les joueurs sont testés, répertoriés. Bien sûr, les franchises se les échangent, mais on n'applique cette expression de « marché aux bestiaux » qu'au basket. Il se passe quoi au foot où le marché des transferts est surcoté ? La draft est un système qui



Dijon, novembre 2005. Avec Jacques Monclar sur un banc, le spectacle n'était jamais loin. Pas étonnant que l'ancien entraîneur, reconverti aux commentaires, apprécie tant le show américain de la NBA... Photo archives AFP.

permet de rééquilibrer le championnat d'une saison sur l'autre. La priorité est donnée au plus faible de se renforcer. Par exemple, Sacramento, dernier, a 25% de chance d'avoir le n°1 de la draft. L'année prochaine, cette équipe pourra progresser. C'est un peu comme si, en France, le premier club non relégué de Pro A (*Le Havre*) pouvait recruter le meilleur joueur formé à l'INSEP. »

Pourquoi la NBA fait-elle tant rêver les joueurs ?

« Parce que c'est un championnat fantastique. C'est La Mecque du basket... »

... souvent taxée d'individualisme ?

« Le basket est, par essence, le sport collectif le plus individualiste : il n'y a que cinq joueurs. En France, on a trop tendance à séparer les mondes. C'est

un débat d'arrière-garde amplifié par d'anciens sélectionneurs de l'équipe de France. En NBA, les systèmes de jeu ne sont effectivement pas très longs, mais ils sont très bien réalisés, très vite et très fort par des joueurs qui sont de véritables Formule 1. Il y a évidemment aussi des équipes qui font n'importe quoi. Et puis il y a tout le reste... »

... qui est ?

« Le match dure 1 h 45, le show trois heures. En France, les pompom girls ont 12 ans, les parents sont contents. Là-bas, les filles ont 25-30 ans, sont professionnelles et dansent comme des stars. Quand elle m'accompagne, ma femme, qui n'aime pas plus que ça le basket, apprécie le décorum, le spectacle, le jeu. C'est une bonne manière de faire venir les familles. En plus, on ne se gèle pas et les femmes peuvent rater une action ou deux sans se faire engueuler parce qu'elles ont raté un but ! »

Gare à la précipitation

La NBA fait rêver les basketteurs. Et « c'est normal » dit Jacques Monclar. Le technicien aujourd'hui reconverti en consultant télé pointe toutefois du doigt le grand danger qui guette les jeunes talents : « Ne surtout pas s'y précipiter ! » A ce titre, le « meilleur » exemple n'est pas étranger aux Choletais. Titulaire au Real Madrid, le talentueux guadeloupéen Mickaël Gelabale rejoint les Supersonics de Seattle en juillet 2006. « Avoir une place en bout de banc dans une telle

franchise, ça donne à réfléchir... Pour que ce soit réussi, un joueur doit être sûr d'avoir un rôle, même petit, comme *Batum* en début de saison à Portland », dit sobrement Monclar. Une blessure au genou et une disparition de franchise plus tard, Gelabale galère aujourd'hui en NBDL (ligue de développement). Les Choletais Nando De Colo et Rodrigue Beaubois ont-ils donc raison de croire au rêve américain ? « Si Nando a une proposition dans un club du Top 10 européen, il faudra réfléchir, mais il

a raison de tenter sa chance, complète Monclar. Pour Rodrigue, la meilleure chose serait qu'un coach tombe amoureux du gamin. Sinon, il a intérêt à bien explorer le marché. »

S'ils sont draftés, reste à savoir si les deux Choletais ont les moyens de percer Outre-Atlantique ? « Bien sûr. Les stats ne veulent pas tout dire. Quand Tony Parker a quitté Paris, rien ne laissait augurer de la formidable carrière qui a suivi. »